



Hélène Eristov, Claude Vibert-Guigue, Walid al-As`ad et Nada Sarkis (dir.)

Le tombeau des trois frères à Palmyre Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009

Presses de l'Ifpo

G. Essai de synthèse

Claude Vibert-Guigue

DOI : 10.4000/books.ifpo.15101
Éditeur : Presses de l'Ifpo
Lieu d'édition : Beyrouth
Année d'édition : 2019
Date de mise en ligne : 26 mai 2020
Collection : Bibliothèque archéologique et historique
ISBN électronique : 9782351595510



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2019

Référence électronique

VIBERT-GUIGUE, Claude. *G. Essai de synthèse* In : *Le tombeau des trois frères à Palmyre : Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2019 (généré le 06 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/15101>>. ISBN : 9782351595510. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.15101>.

G. Essai de synthèse

D'une certaine manière, le tombeau des Trois Frères avec son exèdre axiale peinte est à rapprocher de la série des tombeaux du Proche-Orient où l'on accède à une grande chambre principale dont les côtés sont presque toujours percés de *loculi*, la paroi face à la porte d'entrée pouvant également recevoir une alcôve axiale dont la paroi du fond sera aussi percée¹⁶, tandis que les lunettes peintes sont peu fréquentes (en dehors des petits tombeaux à *arcosolia*).

Au tombeau des Trois Frères, l'exèdre n'a que trois parois principales (**pl. 17. 2**), la paroi du fond est dénuée d'alcôve et les *loculi* sont superposés en travées qui ne ménagent pas de grandes surfaces murales horizontales propices au déroulement de scènes ou frises animées.

Le visiteur, en revenant sur ses pas, ne voyait à droite et à gauche que l'arrière des piédroits de l'arc, ornés de pied de vigne, surmontés de la suite des frises architecturales. En levant la tête, le bandeau marquant la faible épaisseur de l'arc n'a d'ailleurs pas retenu l'attention des peintres qui l'ont laissé blanc (**pl. 69. 1**).

L'exèdre peinte était en quelque sorte sans intimité funéraire. Lumineuse face aux vantaux ouverts au soleil du matin, elle captait l'attention par sa polychromie, alors qu'en descendant le court escalier les exèdres latérales offraient un mobilier sculpté figuré. En partie rehaussées de couleurs, des

scènes de banquet occupaient des espaces d'une blancheur immaculée, seulement traversées d'inscriptions affichant les concessions (*supra* p. 137).

Un système de fermeture semble cependant avoir obturé partiellement l'exèdre peinte à une date indéfinie (**pl. 16. 3e**). Un long seuil a rejoint les deux piédroits et à environ 2,20 mètres de hauteur, les cavités servant à la fixation d'un madrier horizontal ont endommagé les deux grands personnages féminins. Il est impossible de restituer une éventuelle paroi écran, dont l'interprétation reste hasardeuse. En dehors des traces signalées, aucune évidence d'un scellement de maçonnerie ou de tout autre élément de clôture n'a été observée sur les enduits en élévation, encore moins sur l'intrados de l'arc¹⁷.

À l'ordonnance architecturale funéraire, avec sa stricte disposition de travées verticales creusées dans les sédiments, répond une logique fonctionnelle valorisée par l'arc d'entrée et ses piédroits, par la voûte en berceau et la surface de la lunette légèrement inclinée. À un alignement de compositions murales verticales répondait le couronnement des frises horizontales et leur traitement tridimensionnel. En revenant vers l'entrée, il faut imaginer un aménagement construit de part et d'autre de l'escalier, offrant un aspect visuel différent de celui des vestiges actuels.

16. Les tombeaux Q3, Q10 de Qweilbeh, l'ancienne Abila de la Décapole sont évocateurs avec leur alcôve peinte ouverte sur la paroi qui fait face à l'entrée. VIBERT-GUIGUE 1988, dans BARBET et VIBERT-GUIGUE 1994, pl. 40 (tombeau Q3) et pl. 85 (tombeau Q10).

17. Le cloisonnement est en revanche apparu en 2016.